

Journal de 19 heures
La capitale du Rwanda et la seconde ville du
pays sont désormais aux mains du FPR. Les
populations civiles n'ont plus qu'une seule
solution, c'est de fuir

Gilles Leclerc, Marie-Odile Pagniez, Hervé Ghesquière

France 3, 4 juillet 1994

L'opération Turquoise se révèle finalement plus complexe que prévu.

[Gilles Leclerc :] À l'étranger, situation critique au Rwanda : les rebelles du FPR continuent leur progression dans le pays.

Aujourd'hui deux villes sont tombées : Kigali, la capitale, et Butare. Les populations civiles n'ont plus qu'une seule solution, c'est de fuir. Marie-Odile Pagniez.

[Marie-Odile Pagniez :] Kigali et Butare sont tombées [diffusion d'une carte du Rwanda matérialisant la progression du FPR par deux flèches en direction de Kigali et Butare]. La capitale du Rwanda et la seconde ville du pays sont désormais aux mains du FPR, le Front patriotique rwandais.

Cette nuit, les derniers véhicules de l'armée gouvernementale mise en déroute quittaient la capitale. Pourtant, ce matin encore, quelques coups de canons. Mais les miliciens hutu ont eux aussi fui la ville [diffusion d'images de la ville de Kigali pendant les combats].

Dans les rues, des centaines de réfugiés tutsi sont venus acclamer les forces du FPR. Pour eux c'est la fin. La fin d'la peur, des massacres et des bombardements [on voit un soldat du FPR saluer un camion rempli de réfugiés tout sourire].

Mais pour d'autres commence le chemin de l'exode. Vers où aller [gros plans sur des réfugiés en train de marcher] ? L'avancée du FPR se fait plus rapide et après la chute de Butare ce midi, les rebelles s'approchent de Gikongoro où se sont repliées les troupes françaises [diffusion d'images d'archives montrant des soldats du FPR au combat].

La France a ordonné à ses militaires de rester dans cette ville afin de mettre en place une zone humanitaire au sud-ouest du pays et d'empêcher quiconque de venir y menacer les populations réfugiées [diffusion de deux cartes du Rwanda : la première localise la ville de Gikongoro avec un drapeau français et la seconde délimite la ZHS].

Mais pour le FPR, pas question de laisser se créer un sanctuaire pour ses ennemis et les rebelles ne semblent pas prêts d'arrêter leurs offensives [gros plans sur des soldats du FPR armés].

[Gilles Leclerc :] Une situation délicate qui complique de plus en plus la tâche des soldats français. La France, toujours isolée sur le terrain, qui décide de créer une zone de sécurité dans l'Ouest du pays.

Et l'ordre vient d'être donné aux militaires de refuser – y compris si nécessaire par la force – l'intrusion d'éléments armés dans cette zone. De quoi peut-être changer un peu la nature même de l'opération Turquoise. Hervé Ghesquière, Michel Allal.

[Hervé Ghesquière :] Feu vert pour l'opération Turquoise : la France a l'accord des Nations unies. C'était il y a 10 jours, le 23 juin dernier [on voit des véhicules embarquer dans un avion-cargo sur la base militaire d'Istres ; une incrustation "Istres, 23 juin 1994" s'affiche à l'écran]. La mission, officiellement simple. 2 000 à 2 500 soldats français, la plupart basés à Goma au Zaïre. Et des incursions prévues au Rwanda à but uniquement humanitaire, sans engagement en profondeur.

Paris précise également qu'il n'est pas question de s'interposer entre les différentes forces en présence et que tout sera fait pour éviter les escarmouches avec les milices locales [une succession de plans montre des militaires français sur l'aéroport de Goma].

Lorsque les premiers Français arrivent sur le territoire rwandais contrôlé par les troupes gouvernementales, c'est même la surprise : la population, à majorité hutu, acclame la troupe [on voit des Rwandais avec des drapeaux tricolores en train d'acclamer un convoi de militaires français].

Puis les soldats découvrent l'horreur des charniers. À ce moment, les milices gouvernementales hutu mises en cause se crispent face à l'intervention française [diffusion d'images du massacre de Nyarubuye].

Les rebelles tutsi du FPR ont eux toujours été hostiles à la France. Hier [3 juillet] il y a même eu un petit accrochage armé.

Mais devant l'afflux des réfugiés et l'avance des rebelles du FPR, les Français veulent aujourd'hui créer une zone de sécurité humanitaire au sud du Rwanda [on voit des militaires français au béret rouge en train d'évacuer des religieuses et des enfants].

["Amiral Lanxade, chef état major des armées" : "Cette zone nous pouvons en assurer, euh, la..., la sûreté. Il n'y a, euh, plus d'raison à partir de c'moment là que..., que des milices incontrôlées continuent d'agir. Alors comment est-c'que nous procéderons à c'la ? Il est trop tôt, euh..., pour le dire".]

L'opération Turquoise se révèle finalement plus complexe que prévu. La crainte, c'est bien sûr de s'embourber dans une situation incontrôlable. Le souvenir de la Somalie n'est pas si lointain [on entend des coups de feu et on voit des soldats français au béret rouge passer en courant devant la caméra].